

À PARTIR DU MERCREDI 3 JANVIER 1 RÉCENSEMENT N° 106 2017/12 EN DATE DU 01/12/2017  
**LIQUIDATION TOTALE**  
FERMETURE TOUT DOIT DISPARAITRE DÉFINITIVE  
INTERSPORT  
STRASBOURG HAUTEPIERRE - 32, rue Charles Peguy

FOOTBALL Le bilan à mi-saison de Marc Keller, président du Racing

# « Confiant, mais prudent »

Marc Keller, le président du Racing Club Strasbourg, dresse un bilan positif de la première moitié de saison. Mais même si le maintien en Ligue 1 est en bonne voie, celui qui dirige le club depuis 2012 se veut prudent. Entretien.

**A**rrivé à la tête du Racing en 2012 alors que l'équipe venait d'être promue en CFA, Marc Keller a gravi les échelons avec ses troupes, pour se retrouver aujourd'hui à la tête d'un club de Ligue 1. Alors que la mini-trêve de Noël s'achève demain, avec la réception de Dijon en 32<sup>e</sup> de finale de Coupe de France, le président dresse un bilan d'étape de cette saison 2017/2018.  
**- Quel bilan sportif faites-vous de cette première moitié de saison de Ligue 1 ?**  
- Si on nous avait dit qu'on aurait 24 points à la trêve, on aurait signé tout de suite. On est content, mais je ne regarde pas le classement, car aujourd'hui, ce qui est important, c'est qu'il manque 18 points pour rester en Ligue 1.

« Il ne faut pas oublier qu'il y a un écart colossal entre la Ligue 2 et la Ligue 1 »



Marc Keller se veut prudent car « il reste 18 points à aller chercher » pour assurer le maintien. PHOTO DNA - CÉDRIC JOUBERT

Cette saison, le maintien se jouera certainement à 40, 41, voire 42 points et cette deuxième partie de saison sera difficile.  
**- Si l'on entre un peu plus dans le détail, qu'est ce qui vous a plu, et moins plu, lors de cette première partie de saison ?**  
- Jusqu'en octobre, j'étais frustré. L'équipe et le staff n'étaient pas récompensés. Je pense notamment aux matches de Nantes (défaite 1-2 à la Meinau)

ou Guingamp (défaite 2-0), où on aurait dû faire mieux en termes de points. Après, ces résultats n'étaient pas illogiques non plus, car il fallait réapprendre la Ligue 1. Il ne faut pas oublier qu'il y a un écart colossal entre la L2 et la L1 et il fallait un peu de temps pour s'adapter. Il faut plus de concentration, plus d'engagement... La L1 est vraiment beaucoup plus difficile.  
**- Cet automne, le Racing peinait à**

**prendre des points. Avez-vous été inquiet ?**  
- Je n'étais pas inquiet en octobre et je ne suis pas euphorique aujourd'hui. En L1, on sait que parfois, il y a trois ou quatre défaites d'affilée, qu'il y a des moments difficiles. Mais je pense que la rencontre face à Marseille a été un déclic (3-3, à la Meinau). Les joueurs et le staff se sont dits : "On peut le faire".  
**- Gardez-vous à l'esprit un moment**

**particulier depuis le retour en Ligue 1 du Racing ?**  
- D'une manière générale, cela fait six mois que l'on a beaucoup d'émotions. Il se passe vraiment quelque chose à la Meinau, même s'il y a eu quelques matches décevants, comme Amiens ou Caen...  
Après, s'il fallait ressortir un match, c'est celui du Paris-SG bien sûr. Notre victoire a dépassé Strasbourg, la ré-

gion, pour faire le tour du monde. Ce n'est qu'un match, mais ça fait plaisir pour le club, la Ville et la région.  
**- Au-delà des résultats sportifs, plutôt positifs, beaucoup d'observateurs louent la qualité du jeu strasbourgeois...**  
- Thierry (Laurey) insiste beaucoup sur le jeu, la progression individuelle des joueurs et surtout la progression collective de l'équipe.  
On a un entraîneur qui cherche à jouer, mais qui est aussi capable de s'adapter aux joueurs et au contexte. Après, c'est vrai que le Racing est une équipe généreuse, qui aime aller de l'avant... C'est son ADN.

« Une des meilleures ambiances de France »

**- Êtes-vous encore étonné de l'engouement populaire qui ne cesse de croître autour du Racing ?**  
- On a redémarré tout en bas et on a su transformer un dépôt de bilan en opportunité. Mais à chaque saison, on a été au-delà de nos espérances.  
Cette saison, on tablait sur 12 000 abonnés et on en a 16 000 (15 650 exactement, ndr). On est à 24 300 spectateurs de moyenne, soit le 2<sup>e</sup> taux de remplissage de Ligue 1 après le PSG. Et il faut aussi parler de l'ambiance. Actuellement, à la Meinau, c'est une des meilleures ambiances de France, il y a tout un nouveau public de jeunes, d'étudiants, de femmes...  
Et le déménagement du Kop a été une réussite fantastique. J'espère qu'on restera dans cet élan positif et qu'on gardera cet esprit populaire, familial et convivial. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BARBARA SCHUSTER

Zoom sur la rénovation de la Meinau

## « On est à un tournant »

Le président Marc Keller a présenté hier le projet de rénovation de la Meinau, enjeu vital à ses yeux.

**C'EST UN SUJET QUI L'OBSEDE** parce qu'à ses yeux, il conditionnera directement l'avenir du Racing en Ligue 1. Marc Keller le répète inlassablement : la rénovation de la Meinau est un enjeu vital pour un Racing revenu des abysses du foot amateur dans lesquels l'avait plongé la liquidation judiciaire de 2011.

**110 millions, dont 10 pour le centre**

Hier, le jour même où l'étude de faisabilité était publiée, le président strasbourgeois a profité de la nouvelle avenue pour exprimer son vœu le plus cher : que le projet soit mis sur les rails dès que possible.

**MERCATO : « PAS PRÉVU QU'ON BOUGE »**

Juste avant la trêve de Noël, l'entraîneur du Racing Thierry Laurey avait déclaré que l'effectif ne serait probablement pas modifié cet hiver. Ça n'empêche pas certaines rumeurs de circuler, comme celle menant au défenseur international du CS Sfaxien, Yassin Meriah, annoncée depuis quelques jours par l'un ou l'autre média tunisien. Si Marc Keller ne cache pas que le joueur « a été observé, comme beaucoup d'autres », il dément une arrivée prochaine et confirme la tendance esquissée par son coach. « Nous n'avons entamé aucune démarche, précisément

» L'étude fait ressortir qu'un nouveau stade serait beaucoup plus cher - 250 millions - et plus long à construire, probablement plus de dix ans, dévoile l'ancien ailier international. Elle recommande une rénovation-extension. L'objectif est de réaliser un stade moderne, confortable et accessible, avec 32 000 à 33 000 places assises (dont 3 500 VIP), une fan zone, une enveloppe comme à l'Allianz Arena de Munich, tout en gardant l'ambiance qui fait notre force. Le coût serait de 100 millions. » Cette réhabilitation, qui engloberait un relèvement de la tribune Sud et la création d'un Atrium sur le parvis des vestiaires, n'empêcherait pas le Racing de jouer dans son enceinte durant les travaux. Des travaux étendus au centre de formation. « Le centre a été conçu en agrément en 2016, mais n'est plus homologué en termes d'infra-

structures, justifie le président. Pour être conforme aux standards actuels et permettre notamment à nos équipes réserve, U19 et U17 de jouer sur place, il faudra 10 millions d'aménagements. » La note globale s'élève donc à 110 millions. Ne reste "plus" qu'à valider le financement, condition indispensable à la concrétisation d'un dossier qui, pour Marc Keller, ne l'est pas moins. « Aujourd'hui, l'utilisation du stade est optimale. On est au taquet. On a un budget raisonné pour un promu, basé sur la 17<sup>e</sup> place, avec des recettes naturelles - hors ventes de joueurs - d'un peu plus de 30 millions. C'est l'un des cinq ou six derniers budgets, avec Dijon, Metz, Troyes et Amiens. Pour moi, la L1 est répartie en trois niveaux : les quatre top-clubs, les cinq ou six clubs stables et les dix autres qui, comme nous, jouent le maintien chaque an-



La Meinau devrait subir un sacré lifting. PHOTO ARCHIVES DNA

née. Nous voudrions hisser le Racing dans la 2<sup>e</sup> catégorie, mais pour y parvenir, il faut monter à 45 ou 50 millions de recettes. Le débat dépasse nos personnes. Il tourne autour de la vision qu'on a pour notre territoire. Les quatre collectivités majeures, la Ville, l'Eurométropole, la Région et le Département, sont conscientes qu'il faut passer à l'action. Si on ne le fait pas aujourd'hui, il faudra de toute façon le faire dans quelques années. On n'a pas le choix. »

**« Un projet ambitieux, mais réaliste »**

Dans son esprit, le timing est simple. « Si on veut disposer d'un stade rénové à l'été 2022 et sachant qu'il y aura deux ans à deux ans et demi de travaux, nous avons un an et demi pour tout mettre en place. Dans les six mois, il faut passer en mode projet, étudier un programme technique détaillé et travailler à un montage juridique et financier pour ensuite lancer un

appel d'offres à maîtrise d'œuvre. » Marc Keller pose donc « clairement le problème » et envisage déjà les pistes de financement. « Les collectivités, qui ont les cartes en main, et le club sont prêts à s'engager. Il est logique que le Racing prenne en charge les 10 millions à injecter dans le centre de formation parce que c'est un investissement sur l'avenir. Quant à la Meinau, qui est un bien de l'Eurométropole et doit rester parce que c'est une institution, les collectivités sont résolues à participer fortement. Le club, lui, pourrait apporter sa contribution avec un loyer et un "naming" du stade. » Même si l'affaire est loin d'être bouclée, celui qui a remis le Racing dans le droit chemin se dit « optimiste ». « Le projet est ambitieux, mais réaliste. Il n'est pas démesuré, trop lointain ou inaccessible. La jauge est adaptée. On ne peut pas rester dans la configuration actuelle. Il faut basculer. On est à un tournant. » ■

STÉPHANE GODIN